

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 39 (2016)

Heft: 3

Rubrik: Actuel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le musée comme outil de médiation

Le nouvel ArchéoLab révèle l'importance de la médiation dans le positionnement des musées de Pully. Une ligne défendue par Delphine Rivier, directrice des deux institutions pulliéraines, et son équipe.

«Au cœur de notre réflexion, lors de la conception d'une exposition, le visiteur est mis au centre du dispositif» souligne d'emblée Delphine Rivier, directrice de l'ArchéoLab et du Musée d'art. «Le musée se met au service d'un propos scientifique, qu'il va soumettre à la découverte et à la réflexion du visiteur.»

Lorsqu'on lui demande sa définition de la médiation, Delphine Rivier est très claire: «Dès lors que l'on s'adresse à un public, on fait de la médiation: c'est ce qui différencie le musée de l'artiste ou de la recherche scientifique». Autrement dit, «l'exposition n'existe qu'au travers des perceptions et des réflexions du public qui l'expérimente en la visitant. Le visiteur élargit ainsi sa compréhension du propos de l'exposition grâce aux outils de médiation, ceux-ci ayant été intégrés dans l'exposition au moment même de sa conception». Envisagée comme l'intermédiaire qui permet de faciliter le dialogue entre deux parties – entre l'objet de fouille ou la création artistique et les différents publics du musée –, la médiation culturelle, telle qu'elle est définie à Pully, dépasse le simple outil de communication pour se positionner comme une approche du contenu scientifique afin que ce der-



nier puisse être compris et apprécié par le visiteur. Au fondement de la médiation, l'envie de transmettre. But visé? Faire du musée un lieu accessible à tous et susciter l'envie d'y revenir.

Transmettre

C'est cette envie fondamentale qui a construit Delphine Rivier comme archéologue et historienne de l'art et qui nourrit le plaisir immense qu'elle prend depuis sept ans à établir le programme des musées

de Pully avec ses équipes. La médiation était déjà au cœur de son parcours académique et a immédiatement et très naturellement fait partie de son projet de directrice. A Pully, qu'il s'agisse de l'ArchéoLab ou du Musée d'art, la médiation occupe donc une fonction fondamentale. Elle n'arrive ni pendant ni après l'exposition, elle est pensée dès la conception de celle-ci. Ici, nous sommes bien éloignés du débat visant à déterminer qui de la conservation ou de la média-

tion passe au premier plan. Les deux disciplines sont pensées ensemble. D'ailleurs, conservatrice et médiatrice ont la même importance et un niveau de formation universitaire équivalent.

«En archéologie, la médiation est encore plus importante puisqu'il s'agit d'un immense puzzle constitué par l'ensemble des apports de spécialistes dans chacun de leur domaine scientifique et qu'il faut donc des clés pour décrypter», explique Delphine Rivier. «Il reste généralement peu de temps aux chercheurs universitaires pour vulgariser leurs découvertes, ils n'ont souvent pas assez de moyens pour le faire dans de bonnes conditions. C'est donc au musée, l'interface accessible de la discipline, de prendre le relais.»

L'équipe de l'ArchéoLab met en lumière la recherche fondamentale en archéologie au travers d'un programme de médiation s'adressant avant tout à un public non-spécialiste, et plus particulièrement aux enfants. «La médiation

englobe deux étapes. En amont de l'exposition, nous réfléchissons aux messages, à la scénographie, au langage utilisé en fonction de notre public cible, sans pour autant dénaturer le propos scientifique qui reste fondamental», souligne Fanny Dao, responsable de la médiation des musées de Pully. «Puis, nous établissons le programme d'activités qui enrichira l'exposition».

Le positionnement de l'ArchéoLab, consacré à la découverte de l'archéologie par l'expérimentation, a permis à l'institution de bénéficier d'une subvention conséquente du Fonds National Suisse (FNS) par le biais de son programme Agora, initié en 2011, dans le but d'encourager la communication scientifique. «La médiation vient en appui pour vulgariser la recherche scientifique. En outre, elle ouvre l'institution à de nouveaux publics, rend le musée plus accessible et légitime l'engagement des fonds publics. D'excellentes raisons qui expliquent la place énorme qu'a prise la médiation dans le paysage

culturel ces dix dernières années», précise Delphine Rivier.

L'événementiel

Une place grandissante qui s'accompagne d'une offre toujours plus spectaculaire. N'y a-t-il pas surenchère? «Il y a une forme de dérive, c'est vrai, précise la directrice. On ne peut souvent plus voir les choses de manière simple. Il faut des bonus, des ateliers, des séances de cinéma. J'entends souvent: «Je profiterai de voir l'expo lors du brunch!» Donc l'événementiel, qui fait pleinement partie de la médiation, permet à des personnes qui n'iraient pas au musée de découvrir cet univers. Je ne vois pas d'inconvénient majeur à la surenchère, pour autant que la qualité reste, qu'on ne perde pas de vue le propos central, que l'expo soit pensée dans son ensemble de façon cohérente. Je préférerai toujours à un panneau explicatif l'explication donnée en direct, dans le cadre d'un atelier par exemple, par un chercheur. Car le liant de toute forme de médiation reste la générosité du partage.» *_Sophie Brinca*

Crédit des illustrations

DR ArchéoLab

